« Entre le collectif et l'individuel, la France a du mal à choisir »

21/12/2010 à 10h46

Pourquoi le modèle français d'intégration des immigrés ne fonctionne-t-il plus ? Qu'y a-t-il de particulier dans l'identité française qui rend les réformes si difficiles dans ce pays ? Philippe d'Iribarne montre que l'universalisme et la défense des particularismes s'y combinent, souvent mal. La fierté des métiers, les statuts et beaucoup de traits particuliers remontent loin dans notre histoire.

Comment expliquez-vous l'écartèlement entre la volonté de la France d'assimiler ses immigrés et celle de « respecter les différences » ?

Nous sommes dans une situation paradoxale qu'on a retrouvée lors des débats sur l'identité française ou de l'expulsion des Roms. Il y a une tension entre le citoyen et l'individu.

D'une part, la France se définit comme la patrie des droits de l'homme, dans laquelle tout citoyen est l'égal de tout autre, où tout ce qui est discriminatoire doit être refusé au nom des idéaux d'égalité et de liberté.

Et, d'autre part, on a une vision différenciée de la société lorsqu'il s'agit de la gestion individuelle du quotidien, comme le choix du lieu où l'on habite, de l'école de ses enfants ou de qui on embauche.

Depuis la Révolution, la France s'affirme à la fois par une volonté de construire, dans la vie politique, une société sur la base des droits et des devoirs des citoyens, et, dans la vie sociale, par une prise en compte des particularités,

notamment des origines, basque, bretonne, italienne, hongroise ou maghrébine. La question de l’immigration est prise entre ces deux représentations.

Suite et commentaires sur Fortune